



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Que les Passions sont les semences des vices.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

guiffans , quand nous ne sommes pas irritez , mais comme il ſçait bien auſſi que cette Paſſion a beſoin d'vne bride qui la retienne, il la ſouſmet à la raiſon, & il ſ'en fert non comme d'vn Chef, mais comme d'vn ſimple ſoldat. Vſons ainſi de nos Paſſions , apprenons aux Stoiciens , que la Nature n'a rien fait d'inutile, & que puis quelle nous a donné des craintes & des eſperances, elle entend que nous les employons pour acquerir les vertus, & pour combattre les vices.

*Vtendum
autem
illâ eſt,
non ut
duce ſed
ut milite.
Idem ibi-
dem.*

SECOND DISCOURS.

Que les Paſſions ſont les ſemences des vices.

CE ſeroit flater les Paſſions & tromper les hommes , ſi apres auoir montré le bien qu'elles peuuent faire, nous ne monſtrions le mal dont elles ſont capables , & noſtre peinture ne ſeroit pas fidelle, ſi ayant fait voir leurs perfectionſ elle ne repreſentoit auſſi leurs deffauts : Mais pour ne ſe pas meſprendre en vn ſuiet ſi important, & duquel il ſemble que noſtre felicité depende, il faut ſçauoir que les Paſſions
ne

ne font ny bonnes ny mauuaises, & que ces deux qualitez ne se trouuent à proprement parler, que dans la puissance superieure qui les gouuerne: Comme elle est seule libre, elle est seule bonne ou mauuaise, & comme elle est le principe du merite elle est aussi la source de la malice ou de la bonté: Mais ainsi que le Soleil respand sa lumiere dans le monde, & qu'il esclaire les corps solides, quoy qu'il ne les penetre pas; la volonté dispence la malice & la bonté dans les Passions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas pleinement, elle leur en donne toutesfois vne legere teinture, qui suffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que si nous examinons les qualitez qu'elles ont receuës de la Nature, & si nous les considerons en cet estat qui precede l'usage de la volonté, il faut aduouër qu'elles sont aussi bien les semences des vices que des vertus, & que ces deux contraires sont tellement confus en elles qu'on ne les scauroit presque discerner: Elles ont de l'inclination pour le bien; & ainsi elles tiennent de la vertu, elles sont faciles à seduire, promptes à s'esmouuoir, & ainsi

*Anima
affectus
omnium
sunt vi-*

& ainsi

*riorum &
virtutum
quasi
quadam
principia
& com-
munis
materia.
Aug. lib.
de spiritu
& ani-
ma. c. 4.*

& ainsi elles ressemblent au vice ; Car nous ne sommes plus en cet heureux estat de l'innocence, où nos Passions attendoient l'ordre de la Raison, & où elles ne s'esleuoient point qu'elles n'en eussent obtenu le congé, elles sont infidelles & ne recognoiffans plus la voix de leur Souueraine, elles obeissent au premier qui leur commande, & prennent aussi-tost le party d'un Tyran que celuy de leur Prince legitime. Cette erreur dans laquelle souuent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont guere moins de disposition au vice qu'à la vertu, & que si nous en pouuons esperer de grands aduantages, nous en deuons craindre aussi de notables disgraces : Car les mesmes desirs qui nous esleuent au Ciel nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous iette dans la prison, & nous engage dans les fers ; La mesme esperance qui nous flatte, nous abuse ; & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouveaux ; La mesme cholere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre, deuiet cruelle

crue
ne
de l
du
l'eau
mal
min
l'or
estre
char
dans
re a
qui
cher
M
c'est
ont
men
auec
inno
font
Mais
quel
elles
les v
font
solen
l'am
d'adu
nisse

cruelle dans la paix ; Enfin les passions ne sont pas plus esloignées du vice que de la vertu ; comme dans la confusion du chaos , le feu estoit meslé avec l'eau , dans les affections de l'ame , le mal est meslé avec le bien , & de ces mines funestes on en tire le fer avec l'or : C'est pourquoy l'homme doit estre tousiours sur ces gardes , & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein, il est obligé de se conduire avec autant de prudence que ceux qui manient du poison , ou qui marchent sur le bord d'un precipice.

Mais ce qui augmente le danger , c'est que quand ces Passions déreglées ont produit quelque vice , elles s'arment pour le deffendre , & le seruent avec plus de courage, que les Passions innocentes n'obeissent à la vertu ; Ce sont des valets plus cruels que leurs Maistres , des Ministres plus furieux que les Tyrans qui les employent , & elles font plus d'outrage à la vertu que les vices mesmes : Toutes les guerres sont les ouurages de ces affections insolentes, & qui auroit banny de la terre l'amour & la hayne, on n'y verroit plus d'adulteres ny de meurtres ; Elles fournissent de sujet à toutes les tragedies, & quoy

& quoy qu'on accuse les Poëtes d'estre menteurs, elles ont commis plus de crimes que ceux-cy n'en ont inuen- tez: Mais elles ne sont iamais plus dommageables, que quand elles se rencontrent en la personne des Prin- ces, & qu'elles abusent d'une souue- raine puissance pour exercer leur fu- reur; car alors les Estats gemissent sous leur Tyrannie, les peuples sont opprimez sous leur violence, & tou- tes les villes confessent que la peste & la guerre ne sont pas si pernicieuses, que des Passions qui peuuent tout.

Vn amour des-honneste mit toute la Grece en armes, & ses flammes re- duisirent en cendres la plus belle ville de l'Asie: La jalousie de Cesar & de Pompée fit perdre la vie à plus d'un million d'hommes, leur querelle diui- sa tout l'Vniuers, leur ambition arma tous les peuples, leur guerre iniuste causa la ruine de leur Patrie & la perte de sa liberté: Le monde pleure encore ce defastre, on voit encore le débris de ce grand naufrage, & les Estats de l'Europe ne sont que des pieces qui composoient le corps de cette puis- sante Republique. L'ambition que l'on confond avec la vertu, est coupable de

de plus de meurtres que la vengeance & la cholere; Bien que cette Passion se pique d'estre genereuse, elle est toujours teinte de sang, quelque plaisir qu'elle prenne à pardonner, sa grandeur est fondée sur la ruine de ses ennemis; elle cause plus de morts qu'elle ne donne de graces, & elle pert plus d'innocens qu'elle ne sauue de coupables: Aussi estonna elle tout le monde quand elle se fit voir en la personne d'Alexandre, & il semble que la Nature ne l'ait produit que pour nous apprendre, ce que peut l'ambition quand elle est assistée de la Fortune: Il ruina tous les Princes qui voulurent deffendre leurs Estats, il traita comme ennemis ceux qui refuserent d'estre ses sujets, il ne put souffrir d'esgal en toutes les terres où il passa, il se pleignit des mers qui arrestoient le cours de ses victoires & il souhaitta de descourir vn nouveau monde pour le conquerir: Si la vanité fit tant de desordres, sa cholere ne fit pas moins de rauages, & si l'vne sceut bien le vanger de ses ennemis, l'autre sceut bien le deffaire de ses amys; Les moindres soubçons animoient cette Passion à la vengeance, vne parole indiscrete l'irritoit, vne

G honneste

honneste liberté le mettoit en fougue, & sa cholere deuint si delicate qu'il y auoit autant de danger à bien faire qu'à mesdire: Comme il en estoit possédé il obeissoit à toutes ses violences, il trempa ses mains dans le sang de ses fauoris, il entreprit sur l'office des bourreaux, & pour gouster tout le plaisir de la vengeance, il en voulut estre luy mesme le ministre, & donner le coup de la mort à vn amy qui luy auoit conserué la vie.

Mais entre toutes les cruauitez que la cholere luy persuada, ie n'en scay point de plus infame que celle qu'il exerça contre l'innocent Calistene: Sa condition le mettoit à couuert, & faisant profession de la Philosophie, il sembloit qu'il ne deust pas apprehender la fureur d'Alexandre; Le crime mesme pour lequel il fut condamné estoit glorieux, & dans la vraye Religion il eust passé pour vne haute vertu: Car il deffendoit la cause de ses Dieux, & jugeoit qu'on ne pouuoit bastir de temples à son Prince sans les irriter contre luy; Il se conduisit avec tant d'adresse en vne affaire si chatoüilleuse, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conseruant l'honneur du Ciel, & par

par vn artifice admirable, il accorda la flaterie avec la pieté: Car si les raisons que rapporte Quinte Curse sont veritables, il representa aux Macedoniens que puis que les hommes ne pouuoient pas disposer des Couronnes, ils ne deuoient pas disposer des Autels, que puis qu'ils ne faisoient pas des Roys, ils ne deuoient pas entreprendre de faire de Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribueroit ce pouuoir, elle n'en pourroit vsfer qu'apres la mort de ceux qu'elle vouloit deifier; qu'il falloit estre esloigné du commerce des hommes pour recevoir leurs adorations, & perdre la vie pour acquerir la Diuinité; qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne deuoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre: Cette courte harangue estoit capable d'obliger le plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa cholere iusqu'à vn point, que peu de iours apres il fist mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se deffendre. Ce meurtre luy attira la hayne de toute la Grece, & comme la mort de Parmenion auoit aigry tous

Intervallo opus est ut quis credatur Deus, semper. que hanc gratiam magnis viris posteris reddunt Ego autem seram immortalitatem precor Regi, ut vita diurna sit & aeterna maiestas: hominem consequitur aliquando, numquam committatur Diuinitas. Curtius. l. 8. circa medium.

les soldats, celle de Calistene esmeut tous les Orateurs, & ces hommes qui se vangent avec la langue, ont si souvent parlé de cet excès, qu'il est encore le deshonneur de celuy qui l'à commis; Quelques loüanges que l'on donne à ses belles actions, elles sont toutes obscurcies par le meurtre de Calistene; Et pour me seruir des eloquentes paroles de Senecque, cet attentat est le crime eternal d'Alexandre, que sa fortune & sa valeur ne scauroient effacer: Car si l'on dit qu'il a deffait les Perses en trois batailles rangées, on respondra qu'il a fait mourir Calistene; si on l'estime d'auoir vaincu Darius le plus puissant Monarque du monde, on le blasmera d'auoir tué Calistene; si on le louë d'auoir porté les bornes de son Empire iusqu'aux extremitez de l'Orient, on adioustera qu'il est coupable de la mort de Calistene; si enfin pour acheuer son panegyrique on public qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont precedé, on repartira que son crime est plus grand que sa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne soit souillé par le sang de Calistene. Cet exemple doit instruire tous les Princes, & leur appren-

*Hoc est
Alexan-
dri cri-
men eter-
num,
quod nul-
la virtus,
nulla bel-
lorum
fœlicitas
redimet.
Senec.
quæst.
natural.
l. 6. c. 23.*

apprendre que si les Passions desreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes, & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuvent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuvent degenerer en des vices infames.

TROISIÈSME DISCOURS.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.

NOUS auons dit aux discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultiuant avec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extremement aduantageuses; Mais passant plus outre en celuy-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstreux: Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature elle nous en fournira les inuentions; Car cette